

Après la cérémonie d'hommage de Carcassonne, les autorités civiles et militaires ont rendu hommage aux martyrs de Baudrigues.

Dans la trouée verdoyante, trois stèles ont été fleuries. L'une portant l'inscription «Ici ont été relevé les corps de 19 martyrs de la barbarie nazie», une autre rendant hommage à Jean Bringer, le chef des FFI et la troisième, en l'honneur d'Aimé Ramond.

Xavier Gay-Heuzey, le directeur départemental de la sécurité publique, a retracé le cheminement du policier résistant Aimé Ramond, chargé des actions contre la milice.

Arrêté et torturé par la Gestapo, le jeune homme de 25 ans ne parlera pas. Ce 19 août 1944 à 9 heures, ses geôliers lui font faussement croire qu'il va être transféré. Alors qu'il réclame une nourriture qui va lui être refusée, Aimé Ramond «y voit un présage funeste». Il grave alors sur les murs de sa cellule son testament rédigé en occitan... À 11 heures, il sera conduit au domaine de Baudrigues. Neuf des seize dépôts sauteront

Le régisseur du domaine s'inquiète auprès des autorités allemandes de l'agitation qu'il constate ce matin-là. L'adjudant-chef allemand lui conseille de partir rapidement car les dépôts de munitions constitués par l'occupant depuis 1942 vont être détruits. La première déflagration se fera entendre à 12 h 45, les explosions se poursuivant jusqu'à 16 heures Neuf des seize dépôts sauteront.

En se rendant sur les lieux, les policiers de Carcassonne découvriront l'horreur des corps déchiquetés. Les prisonniers transportés ce 19 août 1944 en ce lieu, ont été fusillés avant d'être placés sur les dépôts de munitions. Neuf corps ont été retrouvés, deux femmes et sept hommes, dont ceux de Jean Bringer et d'Aimé Ramond.

«Puissent les jeunes générations ne jamais avoir à connaître la guerre et ses atrocités, mais de s'inspirer en toutes circonstances de ce magnifique exemple de courage et de fidélité aux idéaux de la République», concluait Xavier Gay-Heuzey.



